

EDITO N°158

Cette fois, la police hésite pour évaluer la foule, à savoir entre huit cent mille et un million de personnes qui se seraient rendu sur le parcours de cortège de Johnny Hallyday le samedi 9 décembre (tient, mon correcteur orthographique ne connaît pas ce nom et moi je galère pour placer les "y" au bon endroit, désolé Jean-Philippe avec des "i"). Vous vous rendez compte, un million, de quoi faire pâlir de jalousie un bon nombre d'organisateur de manif. Et que dire des quinze millions de téléspectateurs devant leur petit écran pour suivre la procession. Alors pas besoin d'être un fan convaincu pour faire preuve de respect devant ce fervent élan de partage, comme cela se produit à d'épisodiques occasions, une coupe de monde de foot ou un film hors norme (genre Intouchables et ses vingt millions d'entrées). Aujourd'hui, le décès d'une vedette que trois générations ont écouté déclenche un déferlement d'hommages et la ressortie d'images d'archive de haut vol. J'aime bien celle où, à l'arrivée d'une étape du Paris-Dakar auquel il participait, il a eu cette phrase pleine de sagesse : « Si on n'avait pas perdu une heure et quart, on serait là depuis une heure et quart ».

A souligner tout de même le ridicule de journalistes cherchant désespérément l'originalité. L'un d'eux est allé questionner le gérant d'une chaîne de lunettes dont Johnny a fait la pub quelques temps. Sérieusement, qu'est-ce qui a bien pu se passer dans le cerveau de ce journaliste pour imaginer qu'un vendeur de lunettes allait enrichir l'émotion générale de ses commentaires optico-publicitaires ? J'ai presque de la compassion pour l'interviewé qui a répondu que "sa voix (celle de Johnny) resterait dans nos mémoires". A sa place, j'aurais été tellement désappointé que j'en serais resté sans (voix). Cela dit, ladite marque de lunettes a estimé que Johnny a « décomplexé les presbytes », les veinards. Et oui, c'est ça la force des vrais stars, nous soulager de maux qu'on ne pensait pas avoir. Ce qui me fait penser à cette définition de la vie en couple : être à deux pour régler des problèmes que l'on n'aurait pas eu tout seul.

En tout cas Johnny, je n'ai jamais acheté l'un de tes disques et je ne connais aucune de tes chansons par cœur, je n'ai pas baptisé mes enfants Tennessee ou Laura, je n'ai pas allumé le feu, ni franchi les portes du pénitencier, je ne sais pas d'où vient la musique que j'aime, mais une chose est sûre, on n'oubliera pas ton nom.

Et comme il a dit : « Ce qui me rend heureux, c'est d'être heureux. ». Salut l'artiste.

Rémi